

La ronde des dialectes

Gallo à l'est, breton à l'ouest, ce dernier étant lui-même scindé en quatre ou cinq parlers, la langue régionale est aujourd'hui un héritage en péril. **PAR**

BRUNO DUMÉZIL

Le festival interceltique de Lorient aurait beaucoup surpris les premiers Bretons. Au Moyen Âge, le terme «celte» est inconnu en Occident. En Orient byzantin, ce mot désigne les Francs ! En outre, comme un Irlandais et un Breton ne pouvaient pas se comprendre, personne ne semble s'être avisé d'une parenté entre leurs langues. Il faut attendre les travaux des linguistes de l'époque moderne pour que l'appellation de «celtique» fasse son apparition. Ce terme sert désormais à désigner une famille de langues indo-européennes qui a produit deux rameaux principaux, les langues celtiques continentales – toutes éteintes, tel le gaulois –, et les langues celtiques insulaires. Ces dernières se divisèrent à une date inconnue entre les langues gaéliques, notamment le vieil irlandais, et les différents parlers brittoniques qui avaient cours en *Britannia*.

L'essor du brittonique

Ces parlers n'étaient pas écrits : seul le latin était la langue de l'administration civile, puis de l'Église chrétienne durant l'Antiquité tardive. À partir du ^v^e siècle, les parlers brittoniques furent pourtant privilégiés par les élites locales de l'île ; le roi Arthur, s'il avait existé, aurait pu s'adresser dans ce type de langue à ses guerriers, tout en utilisant le latin pour composer des inscriptions ou pour faire dire la messe. Le brittonique insulaire continua d'être utilisé en Cornouaille (cornique) et au pays de Galles ; là, il évolua au contact de l'anglo-saxon, la



Des langues bien vivantes Depuis 2004, le breton, parler celtique, et le gallo, parler d'oïl, sont officiellement reconnus, aux côtés du français, comme les langues de la Bretagne. Un patrimoine à préserver. Sources : geobreizh.bzh et Atlas d'histoire de Bretagne.

langue des puissants voisins, ce qui modifia son lexique, donnant naissance à l'actuel gallois. Lors de leur débarquement sur le continent, les Bretons utilisent le brittonique, surtout le cornique, mais peut-être aussi d'autres formes, ce qui déboucherait déjà sur une certaine variété dialectale. Malheureusement, nous ne disposons pas d'ouvrages contemporains.

Notre connaissance de la langue découle surtout des noms de lieux et de personnes. Quelques manuscrits du ^{ix}^e siècle posent eux aussi problème : les spécialistes débattent encore pour savoir si les commentaires apposés en marge en langue brittonique ont été laissés par des moines bretons ou gallois. Sur le continent, les clercs du haut Moyen Âge conservèrent en effet le latin pour l'administration et la liturgie. Et à

la différence des princes méridionaux, qui maniaient la langue d'oc, les ducs de Bretagne furent rarement bretonnants. À Nantes, capitale du duché, on parlait surtout le gallo, une forme de moyen français. Entre la fin du Moyen Âge et la Révolution française, le breton évolua donc librement ; il bénéficia d'apports multiples et continua de se diffracter en différents parlers selon les environnements locaux particuliers.

Il faut attendre la celtomanie du ^{xix}^e siècle pour que les dictionnaires se multiplient. En 1838, le *Barzaz Breiz* de La Villemarqué élève la langue populaire bretonne – soigneusement normalisée par ses soins – en ultime témoignage de la civilisation celte. Sans gagner de nouveaux locuteurs, ce breton teinté de légendes conquiert alors le cœur des intellectuels romantiques. **■**